

L'inauguration du puits de Siba et du barrage de Pangasol ont été deux moments particulièrement forts de ce quinzième séjour de notre association à Douentza.

Le puits de Siba

A Siba, la fête organisée en notre honneur était à l'image de la personnalité du vieux chef, centenaire, du village : toute en simplicité et gentillesse. Quelques jours auparavant, nous étions venus visiter le jardin cultivé collectivement par l'association des femmes du village. Nous avons déjà pu remarquer l'ambiance chaleureuse et énergique régnant entre les femmes qui, « au petit soir », arrosaient les parcelles. Il ne fait guère de doute que le puits creusé l'an dernier par les villageois et financé par notre association (15 260 euros) va beaucoup améliorer la vie de ce village particulièrement pauvre. Les légumes cultivés, ail et oignon surtout, sont destinés à être vendus au marché proche de Douentza (15 km). Une partie des bénéfices réalisés alimentera la caisse de l'association des femmes qui projettent plusieurs



investissements, notamment l'achat d'un moulin à mil ; les femmes se verraient ainsi soulagées de l'épuisante tâche du pilage du mil à laquelle elles consacrent plusieurs heures chaque jour.

Le barrage de Pangasol

L'inauguration du barrage de Pangasol a également été l'occasion d'une fête magnifique à laquelle ont participé plusieurs centaines de villageois.

L'ouvrage est vraiment imposant. Construit dans le lit d'un cours d'eau temporaire, il atteint six mètres dans sa plus grande hauteur sur une quarantaine de mètres de large à son sommet. Sa réalisation a demandé un travail considérable aux hommes du village. Seize tonnes de ciment, soit 320 sacs de 50 kg, ont dû être transportés à dos d'homme depuis le pied de la falaise jusqu'au chantier, trajet qui demande 1 h 30 à un marcheur qui n'est pas chargé. 250 fers à béton et 80 planches ont également suivi le même chemin.



La construction de ce barrage va permettre de créer une retenue d'eau après la saison des pluies et devrait faire monter localement le niveau de la nappe phréatique. L'eau ainsi captée permettra notamment d'abreuver le bétail et d'irriguer des jardins maraîchers. Nous avons pu mesurer l'importance de ce barrage pour les villageois de Pangasol à l'accueil que les femmes nous ont réservé le jour de l'inauguration : les plus âgées sont venues étreindre les mains de Moussa. Ce fut un moment de grande émotion.

Les écoles de Koumbé-Guénébana et Ewéry

La construction de la troisième salle de classe de Koumbé-Guénébana a commencé en février. Il s'agit de la dernière phase de travaux pour terminer l'école. L'an passé, un bloc toilettes a pu être réalisé grâce à des fonds de l'UNICEF. Par ailleurs, les villageois ont construit une petite maison pour les deux instituteurs qui, du lundi au vendredi, mangent et dorment sur place.

L'école accueille actuellement 75 élèves de la première à la quatrième année. C'est bien mais



cela pourrait être mieux ! Il n'y a eu en effet que six nouveaux inscrits cette année, ce qui est très inférieur à l'effectif potentiel qui dépasse certainement 40 élèves. La cantine-internat mise en place à l'initiative de notre association n'accueillait que six enfants lors de notre visite à Koumbé en février. C'est beaucoup moins que la trentaine qui était attendue en provenance du site de Bom (ensemble de hameaux de Koumbé situé à une heure de marche de l'école). Nous avons discuté de ce faible effectif lors de la réunion avec les femmes. Elles ont avancé l'argument que de nombreux parents avaient des difficultés à fournir le mil nécessaire aux repas des enfants pendant la semaine. Nous avons donc proposé une aide jusqu'à la fin de l'année scolaire : Villages Dogons paiera 100 kilos de riz par mois si l'effectif atteint douze enfants et 150 kilos pour vingt enfants. La préparation du riz demande en effet beaucoup moins de travail à la cuisinière que le mil qu'il faut piler pour chaque repas. Rappelons que notre objectif est d'obtenir la prise en charge de la cantine par le CAP (Centre d'Animation Pédagogique) qui reçoit des subventions du PAM (Programme Alimentaire Mondial qui dépend de l'ONU) pour des enfants habitant loin de l'école. Quant aux habitants de Guénébana, ils ne justifient guère que leur village n'ait inscrit qu'un seul nouvel élève cette année. « Les parents n'ont pas compris l'importance de l'école, nous faisons tout notre possible pour les sensibiliser » nous disent ceux que nous avons rencontrés. Bien sûr, l'un des obstacles à la scolarisation, dont aucun villageois ne nous parle, tient au fait que les parents ont besoin de leurs enfants pour de nombreux petits travaux, par exemple s'occuper du bétail.

L'école d'Ewéry, quant à elle, accueille cette année 55 élèves dont douze nouveaux inscrits. Un bloc toilettes a également été édifié l'an passé

grâce à l'UNICEF. La construction de la troisième salle de classe, financée comme la deuxième par notre association, achèvera la réalisation de cette école.

En 2000, le cercle de Douentza ne comptait que 17 écoles pour 255 villages et un taux de scolarisation de 8 %. A la prochaine rentrée de l'année scolaire 2009-2010, deux nouvelles écoles ouvriront leurs portes. Villages Dogons aura consacré 65 000 euros à leur construction et à leur aménagement. Ce n'est pas rien !

Les micro-crédits

Nous avons pu rencontrer en février toutes les associations de femmes auxquelles Villages Dogons a octroyé des prêts. Le bilan, provisoire, est très positif.

Les femmes de Koumbé, à qui nous avons prêté 100 000 francs CFA (environ 150 euros), ont augmenté leur caisse de 35 000 F.CFA en moins d'un an. Cette somme correspond aux intérêts versés par les seize femmes qui s'étaient partagé le prêt pour acheter, engraisser et revendre chacune une chèvre. Elle ne comprend pas les bénéfices individuels qui leur ont notamment permis de s'acheter des pagnes et des vêtements pour leurs enfants.

L'association « Déesses » de Douentza est la première à avoir reçu un micro-crédit de Villages Dogons : 300 000 F.CFA (environ 450 euros) en 2006 puis un complément de 200 000 F.CFA l'année dernière. Le prêt a d'abord été utilisé pour faire de l'embouche (engraissement d'animaux pour la boucherie). Les bénéficiaires de cette activité n'étant pas très importants, l'association s'est alors tournée vers le petit commerce : avec l'argent emprunté à la caisse, une femme va acheter en gros un sac de mil, un stock de mangues ou de



bananes, etc..., pour le revendre ensuite au détail. Elle rembourse à la caisse « intérêt et principal » et garde le bénéfice pour elle.

Villages Dogons consent des prêts sans intérêts mais demande en contrepartie que les bénéfices faits par l'association de femmes soient capitalisés afin de constituer peu à peu des fonds propres. En trois ans, l'association « Déesses » a pu ajouter 262 000 F.CFA aux 500 000 F.CFA que nous lui avons prêtés, ce qui lui a permis de nous rembourser 150 000 F.CFA en février dernier.

L'association des teinturières de Koumbé a fait un bénéfice de 45 500 F.CFA avec les 200 000 F.CFA prêtés il y a un an. Quinze membres de l'association ont pu utiliser cet argent ; cinq femmes voudraient rejoindre le groupe et une augmentation de 200 000 F.CFA de la somme prêtée a été demandée.

Quant aux associations de femmes de Guénébana et d'Ewéry, elles ont réalisé avec les 100 000 F.CFA prêtés l'année dernière à chacune d'elles des bénéfices respectifs de 34 000 F.CFA et 25 000 F.CFA.

Un puits pour Ferro

Nous sommes retournés à Ferro dont les habitants nous demandent, depuis plusieurs années, de les aider à terminer un puits auquel ils ont travaillé pendant quatre ans.

Plus de 300 personnes vivent dans quatre campements, composés chacun de plusieurs hameaux, et situés à une distance de Douentza variant entre quatre kilomètres pour le plus proche et huit kilomètres pour le plus éloigné.

Le site de Ferro est occupé depuis 1973 par des Bellas (anciens esclaves des Touaregs) dont les ancêtres ont quitté la mare de Gossi, située à 200 kilomètres au nord-est de Douentza et qui s'assèche peu à peu à cause de l'avancée du désert.

Les habitants de Ferro vivent chichement de la culture du mil, d'un peu d'élevage et de la vente de bois qu'ils vont chercher en brousse. Ils n'ont aucun point d'eau, même temporaire, sur le site et ils doivent aller chaque jour à Douentza avec leurs charrettes remplir bidons et barriques aux fontaines publiques, qui sont payantes. Ils dépensent ainsi des sommes très importantes pour leur approvisionnement en eau : plus d'un million de francs CFA (environ 1 500 euros) chaque année pour l'ensemble du site, dépense considérable au Mali pour un village aussi pauvre. De 2001 à 2005, les villageois ont travaillé au



Un hameau de Ferro

creusement d'un puits à grand diamètre. Ils y ont investi toute leur énergie, tout leur argent (environ six millions de francs CFA, soit 9 000 euros), mais ils n'ont pas pu atteindre la nappe phréatique. Ils ont dû s'arrêter à une profondeur de 21 mètres et il faudrait aller jusqu'à 35 mètres. Le financement du surcreusement de ce puits sera proposé à notre prochaine assemblée générale en septembre prochain.



Retour à Douentza

Par Elisabeth

Cette année, comme l'année dernière, c'est en février qu'Annick, Alain et moi nous sommes envolés pour Mopti. Quatre « jeunes » de l'association Fantaisine nous accompagnaient pour poursuivre leur projet théâtre avec Bakari et ses élèves du village dogon d'Ewéry. A notre arrivée, Bamba nous attendait et, toujours efficace, avait préparé notre déplacement à Douentza où nous accueillaient Serge et Catherine partis quelques jours plus tôt.

De retour à Montmagny, dilemme! Quels moments raconter de ce séjour si dense ? Que choisir dans ce kaléidoscope de musique, de couleurs, d'odeurs, de visages, de saveurs, de rencontres, d'échanges, de fêtes ?

Durant ce séjour, nous avons accompagné Serge, Catherine et Moussa, notre si indispensable représentant à Douentza, dans leurs rencontres avec les villageois pour faire le point sur les projets achevés, en cours ou à venir.

Comme l'année dernière nous avons constaté combien la présence d'un puits, d'une retenue d'eau pouvaient changer la vie d'un village. Deux fêtes ont été organisées pour célébrer la réalisation de deux de ces projets.

Partis le matin pour Pangasol, nous avons monté la falaise pour aborder le village de Guénébana, salutations d'usage : bonjour ça va? Ça va, ça va bien, sourires, échanges de poignées de mains. Nous nous arrêterons au retour pour faire le point sur les projets menés avec ce village. Départ pour Pangasol, une bonne heure de marche avant d'apercevoir le barrage. Des coups de feu annoncent bruyamment au reste du village notre arrivée. Le fusil est toujours présent dans les grandes occasions et c'en est une. Les villageois accourent et nous accompagnent au cœur du

village où l'on nous a attribué une case. La fête commence. Les femmes dansent en frappant des pieds sur le sol, elles rythment leurs pas à l'aide d'un sifflet, les hommes sont aux percussions. La fête est joyeuse. Les villages voisins sont là. Que de monde ! Un grand cercle se forme autour des danseurs. Les enfants se faufilent entre les jambes des spectateurs pour être au premier rang, un ancien tente de les éloigner sans trop de succès : chassés d'un côté ils reviennent de l'autre.

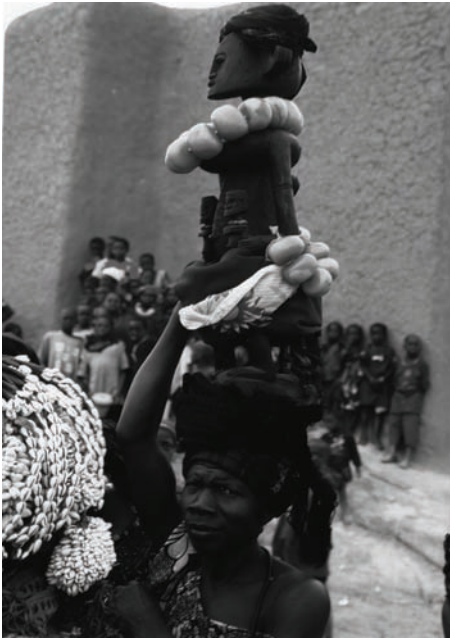


Les hommes entrent dans la danse et nous avons le plaisir d'assister à la « danse des gerbes ». Les danseurs font tourner des gerbes de paille de mil enflammée. Cette danse n'a lieu qu'une fois par an en février, et les villageois l'ont faite coïncider avec notre visite. Le repas offert par les villageois est copieux : riz, volaille et, le soir, mouton grillé, un régal ! Nous apprécions d'autant plus cette attention que nous savons combien la viande est rare ici. Le lendemain nous repartons accompagnés de nos bruyants chasseurs, de musiciens, et d'un groupe de femmes. Après un quart d'heure de marche, les hommes leur demandent de retourner au village car elles doivent préparer le repas ; elles refusent catégoriquement, elles iront aussi loin que les hommes. Au bout d'une demi-heure il faut bien se quitter, on se sert la main longuement.

La deuxième fête a lieu à Siba, un village proche de Douentza. Elle a été programmée un samedi, jour où il n'y a pas d'atelier théâtre avec les élèves d'Ewéry ; Sophie, Samir, les deux Antoine de Fantaisine peuvent ainsi nous accompagner. Siba est un village que j'apprécie beaucoup, très pauvre mais où l'on sent une vraie harmonie dans la population : peut être est-ce dû à leur vieux chef porteur de tellement d'humanité ? Les femmes dansent, elles invitent les hommes à les rejoindre.



Ce qui est aussi remarquable, c'est la participation des enfants aux festivités. D'abord timides, ils



s'enhardissent, un petit regard vers les invités blancs, et ils se lancent ; les femmes les encouragent, les félicitent, les enfants prennent de l'assurance, c'est la fête ! A midi, nous mangeons le « tôle », sorte de bouillie de farine de mil accompagnée d'une sauce gluante verte à

base de feuilles de baobab. Ici pas de repas-plaisir ; le tôle constitue le repas quotidien et presque exclusif des villageois. A la fin de la journée il faut bien quitter Siba, ce village où l'on se sent si bien.

J'ai beaucoup apprécié aussi la rencontre avec les groupes de femmes. Elles sont organisées, solidaires, tenaces, décidées et joyeuses. Elles « m'épatent » vraiment. Si la première année n'a pas répondu à tous les espoirs des « Déesses » de Douentza, elles ne se sont pas découragées, en ont tiré les leçons. Aujourd'hui tout va bien, elles sont resplendissantes dans leurs pagnes neufs, une partie des bénéfices a servi à les habiller ainsi que leurs enfants et elles ont commencé à rembourser le prêt accordé par notre association.

Nous avons aussi rencontré un autre groupe de femmes de Douentza, les « Tinaré », (« les combattantes »). Un matin, elles sont arrivées à la concession avec beaucoup d'assurance et ont réclamé Moussa. Catherine leur a fait signe qu'il

était parti, « téléphone, téléphone » ont-elles insisté. Moussa s'étant révélé injoignable, Catherine a essayé de leur expliquer « Moussa, Serge midi ». Qu'à cela ne tienne, les « combattantes » ont ramassé des chaises et se sont installées à l'ombre, bien décidées à ne partir qu'après avoir vu Moussa et Serge. Je les ai rejointes et nous avons communiqué, sommairement mais joyeusement, à grand renfort de gestes et de bruitages. Enfin Serge et Moussa sont arrivés ; la discussion s'est avérée positive et l'octroi d'un prêt sans intérêt va être étudié au prochain CA de Villages Dogons ; elles sont reparties heureuses et satisfaites.

En tant qu'institutrice retraitée, j'ajouterais volontiers un petit mot sur l'école. Le spectacle très réussi proposé par l'équipe Fantaisine m'a permis de mesurer les progrès énormes réalisés par les enfants. Bakari, l'instituteur, peut être fier de son travail et de ses élèves ; bravo aux enfants et merci à tous pour cet excellent moment !

Il y aurait encore tant de choses à raconter. Parler de la chaleur de l'accueil,

du sourire toujours présent malgré la dureté de la vie mais surtout témoigner du changement apporté par les différentes réalisations de l'association dans la vie des hommes, des femmes et des enfants que nous avons rencontrés. Comme l'année dernière, ce fut encore un séjour très enrichissant.



ANDERSEN EN PAYS DOGON

Suite du projet de l'association Fantaisine

Commençons par un petit retour en arrière. Début 2007, nous rencontrons Catherine et Serge de l'association Villages Dogons. Leurs projets nous attirent et nous inspirent, alors que nous avons monté notre association de soutien artistique, Fantaisine, à peine six mois plus tôt.

La discussion que nous avons avec eux nous don-

ne une idée : travailler avec l'école d'Ewéry, petit village niché à flanc de falaise. Nous montons alors un projet : mettre au point un petit atelier de théâtre avec les enfants de troisième année. Le dossier est soumis à Villages Dogons, puis aux autorités de Douentza et à l'instituteur. Nous sommes encouragés dans notre démarche et obtenons le soutien de la ville d'Enghien ainsi que de la DDJS du Val d'Oise (Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports). En février, nous partons à cinq pour un séjour qui durera vingt



jours, du 19 février au 10 mars 2008.

Le bilan du premier voyage a été très positif. Les enfants ont découvert une pratique nouvelle et ont su se l'approprier, conformément à leur propre culture et à leurs pratiques quotidiennes. Les échanges entre eux et nous se sont révélés très riches. Par ailleurs, nous avons remarqué que la pratique du français par le théâtre apportait un complément bénéfique à leur apprentissage de la langue à l'école. Enfin, nous avons été confrontés à la réalité de l'école dans le Mali reculé, et nous avons compris l'importance de la sensibilisation, notamment à la scolarisation.

Revenus convaincus de l'utilité de notre projet, nous décidons presque aussitôt de le poursuivre. Un deuxième voyage sera nécessaire, mais cette fois les objectifs vont être tournés vers le long terme. Nous décidons donc, avec les mêmes soutiens, de repartir une nouvelle fois en février 2009 pour pérenniser l'atelier. A Noël, nous faisons venir en France Bakary Maïga, l'instituteur de l'école, ainsi que Mustapha Bamba, guide touristique et artisan qui nous avait accompagnés lors du précédent voyage, et qui a désiré participer activement au projet. Pendant les six jours qu'ils ont passés avec nous, des textes ont été écrits et une organisation de l'atelier a été adoptée.

Notre second voyage a eu lieu du 16 février au 2 mars dernier. Nous étions quatre, et nous avons travaillé avec les mêmes enfants (maintenant en 4ème année) ainsi que leurs camarades de 3ème année. Le séjour a duré 15 jours, et le travail s'est étalé sur huit demi-journées.

L'atelier théâtre a pris la forme suivante : six sketches menés par quatre enfants chacun, avec des petits intermèdes musicaux. Les thèmes que nous avons choisis ouvraient tous vers une sensibilisation à certains problèmes liés ou non à l'école : l'automédication, l'importance de la scolarisation des filles, ou celle de l'alphabétisation des villageois. Notre contact avec les enfants s'est littérale-

ment transformé par rapport à l'année passée. Cette fois, ils communiquaient clairement en français, plaisaient et manifestaient beaucoup d'intérêt à travailler avec nous. Parfois un peu dissipés, ils ont su très rapidement se former en groupes et travailler en autonomie.

L'apprentissage des textes a été difficile pour eux, car les répliques étaient parfois longues. Mais ils ont su s'adapter. Leurs camarades de 3ème année sont intervenus dans l'atelier et le spectacle final en reprenant en chœur certaines répliques importantes des sketches.

Le spectacle a eu lieu le vendredi 27 février en fin d'après-midi, après huit jours de travail non dénués de soucis. En effet, un membre de notre équipe est tombé malade pendant le séjour et a dû aller se faire soigner à Bamako. Il a fallu gérer l'atelier à trois, et consoler la tristesse des enfants qui ont craint pour la santé de notre ami. Finalement, toutefois, ils ont su se montrer attentifs et sérieux, alors même que tous les textes n'étaient pas sus, et le spectacle s'est passé à merveille.

Nous avons été touchés au cœur par ces enfants dont nous avons eu du mal à nous séparer. L'idée que nous ne les reverrons peut-être pas nous est pénible. Toutefois, notre projet n'est pas sans avenir, vu la grande capacité d'autonomie qu'ont montrée les élèves et la forte motivation de Bakary pour continuer l'atelier et l'écriture de nouveaux sketches. Le jeu du théâtre ne leur sera pas inutile, nous en sommes persuadés.

Ils rejoueront le spectacle en avril à Douentza devant toutes les autres écoles du cercle, puis à la fête de fin d'année en juin à l'école d'Ewéry. Nous pensons chaque jour à eux et espérons vraiment les revoir un jour.

Sophie, Antoine S, Antoine N et Samir

Bulletin d'adhésion

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Téléphone _____

E-mail _____

Tarif normal : 15 € Tarif couple : 20 € Tarif réduit : 7,50 €
(pour les personnes dont les revenus sont également réduits)

Dons : en tant qu'association humanitaire nous pouvons établir un reçu ouvrant droit, pour les personnes physiques, à une réduction d'impôts.